

Aussi jolie — à n'en pas douter — que celle de la *Dame blanche* sur laquelle le maëstro Boieldieu a brodé une de ses plus ravissantes mélodies, cette main tenait-elle une coupe, un miroir, un fouet, une lance, un bouclier ou une pomme du mont Ida ?

Quelques savants libidineux sont d'avis que cette main pouvait bien ne rien tenir du tout, et s'appuyait amoureusement sur l'épaule du dieu Mars.

On sait que la capricieuse déesse donna — à ce guerrier valeureux — de si fréquentes preuves de sa tendresse, qu'elle se laissa surprendre — avec lui — en criminelle conversation, par l'affreux Vulcain, qui trouva très drôle de les entourer tous deux d'une grille imperceptible, et d'appeler les habitants de l'Olympe à la rescousse, pour leur faire constater — *de visu* — toute l'étendue de son malheur.

Rien ne prouve, que — cédant à un de ces mouvements de jalousie dont les Dieux, eux-mêmes, ne se montraient pas exempts — Mars ne soit parti en emportant, comme un précieux souvenir, les bras de sa maîtresse.

Jusqu'à ce jour, la Vénus de Milo était restée un chef-d'œuvre, on s'était tellement habitué à la voir sans bras que pour rien au monde, on n'aurait souhaité la voir autrement.

La persévérance qu'elle mettait à dérouter les savants la faisait apprécier davantage, on trouvait déplacé leur acharnement à la questionner sur son cas, cette persistance à lui rappeler, — à chaque instant — ce qui lui manquait, au lieu de nous laisser admirer en paix ce qui lui restait.

Est-ce que la civilité puérile et honnête ne nous interdit pas — d'ailleurs — d'attirer l'attention des passants sur les infirmités d'autrui ? Viendrait-il à l'idée d'un homme bien élevé, de courir après les manchots qui passent dans la rue,